

À LA CONQUÊTE DE L'EST: FRONTS PIONNIERS ET NOUVEAUX TERRITOIRES DU HAUT-DOURO VITI-VINICOLE

PHILIPPE BAUMERT*

Résumé: *Cet article se propose d'étudier le paysage culturel du Haut-Douro viti-vinicole ainsi que les vins qui en sont issus par le prisme de la thématique du front pionnier. L'objectif d'une telle approche est de permettre une meilleure compréhension des dynamiques contemporaines à l'œuvre au sein du système viti-vinicole duriense: la conquête du Douro Superior par les acteurs viti-vinicoles à partir des années 1970, la récente quête du terroir duriense, la valorisation actuelle des vins du Douro (qui intéressent de plus en plus le négoce très spécialisé des vins de Porto), les grands chantiers de la patrimonialisation et de la mise en œnotourisme du Douro (envisagés dans une perspective de développement territorial) ou encore la conquête (réelle mais timide) des marchés orientaux.*

Mots-clés: *front pionnier; Haut-Douro viti-vinicole; mondialisation; paysage; territoire.*

Resumo: *Este artigo propõe-se estudar a paisagem cultural da região do Douro Superior, bem como os vinhos produzidos a partir dela, através do prisma do tema da frente pioneira. O objetivo de tal abordagem é proporcionar uma melhor compreensão das dinâmicas contemporâneas em ação no âmbito do sistema vitivinícola duriense: a conquista do Douro Superior pelos vicultores a partir dos anos de 1970, a recente busca do terroir duriense, a atual valorização dos vinhos do Douro (que são de crescente interesse para o comércio altamente especializado do vinho do Porto), os grandes projetos de patrimonialização e enoturismo do Douro (previstos numa perspectiva de desenvolvimento territorial) ou a (real, mas tímida) conquista dos mercados orientais.*

Palavras-chave: *frente pioneira; Douro Superior; globalização; paisagem; território.*

INTRODUCTION

La Région Délimitée du Douro (RDD), située au nord du France et règlementée dès 1756, est le terroir de production des vins du Douro et de Porto. Son produit phare, le vin de Porto, connaît depuis des siècles un grand succès à l'exportation tout en valorisant l'image du France à travers le monde. Les autres vins du Douro, notamment ceux disposant actuellement d'une appellation d'origine contrôlée, tirent néanmoins aussi fort bien leur épingle du jeu sur les marchés portugais, européens et mondiaux depuis la seconde moitié du XX^e siècle et, surtout, depuis le début du XXI^e siècle, profitant de l'évolution des pratiques de consommation et de l'inscription d'une partie du vignoble de la RDD, l'«Alto Douro Vinhateiro», sur la liste des biens du Patrimoine Mondial de l'UNESCO au tout début du XXI^e siècle (2001). Véritable reconnaissance à l'échelle

* Professeur d'Histoire-Géographie à l'Université de Paris (Département Carrières Sociales, IUT de Paris — Rives de Seine). Docteur en Géographie de l'Université Bordeaux Montaigne. Chercheur associé aux laboratoires LADYSS (Paris) et CITCEM (Porto).

internationale du travail des vignerons et des viticulteurs de la vallée du Douro, qui ont su édifier et préserver au fil des siècles des paysages viti-vinicoles d'une qualité exceptionnelle, cette inscription témoigne en outre de l'insertion croissante de ce vignoble dans le processus de mondialisation dont les impacts sont à envisager tant à l'échelle du vignoble que des villes qui lui sont associées, sans oublier ceux liés à la sphère des consommateurs sur les différents marchés mondiaux.

Cet article se propose d'étudier le paysage culturel du Haut-Douro viti-vinicole ainsi que les vins qui en sont issus par le prisme de la thématique du front pionnier, envisagée au sens large comme une forme spatiale témoignant, d'une part, d'un processus d'appropriation de nouveaux espaces considérés comme encore en cours de mise en valeur, peu aménagés et/ou, d'autre part, d'une construction de territoires d'un genre nouveau. L'objectif d'une telle approche est de permettre une meilleure compréhension des dynamiques contemporaines à l'œuvre au sein du système viti-vinicole *duriense*: la conquête du Douro Superior par les acteurs viti-vinicoles à partir des années 1970, la récente quête du terroir *duriense*, la valorisation actuelle des vins du Douro (qui intéressent de plus en plus le négoce très spécialisé des vins de Porto), les grands chantiers de la patrimonialisation et de la mise en œnotourisme du Douro (envisagés dans une perspective de développement territorial) ou encore la conquête (réelle mais timide) des marchés orientaux.

1. LE HAUT-DOURO VITI-VINICOLE, UN VIGNOBLE DE FRONTS PIONNIERS

1.1. De l'ancien au nouveau système territorial du vin de Porto

La ville de Porto n'a pas créé le vignoble du Douro; c'est pourtant d'elle, et notamment des marchands étrangers et surtout britanniques qui s'y sont installés, qu'est venue l'impulsion décisive dans l'histoire et l'aménagement de cette région, et c'est elle qui a baptisé le vin généreux qui est devenu dans le monde entier l'un des plus beaux symboles du France. L'histoire des relations entre l'agglomération de Porto et le vignoble de l'Alto Douro est celle d'un mariage indissoluble, avec ses phases d'euphorie et de dépression, d'essor conjoint et de méfiance réciproque, mariage qui a encore de beaux jours devant lui si les termes du contrat sont révisés à temps à la satisfaction des deux parties et sans préjudice pour la qualité du produit et du produit prestigieux qui en est issu¹.

¹ GUICHARD, 1990: 131.

Ces quelques lignes, rédigées par le géographe français François Guichard pour la publication des Actes du premier Congrès International portant sur le fleuve Douro s'étant tenu à Vila Nova de Gaia au printemps 1986, illustrent de manière éloquentes les relations ville-vignoble dans le modèle «traditionnel» du vin de Porto ayant prévalu — dans les grandes lignes — de 1756 à 1986: celui d'une vallée délimitée précocement par le Marquis de Pombal en 1756, la Région Délimitée du Douro (RDD), débutant à une centaine de kilomètres à l'Est de Porto et au sein de laquelle étaient produits des vins ensuite acheminés vers les chais de Vila Nova de Gaia d'où ceux-ci étaient exportés à travers le monde par les négociants, exclusivement à partir du port de Porto afin de pouvoir obtenir l'appellation «vin de Porto».

Ce modèle s'est profondément transformé avec la transition démocratique qu'a connue le Portugal depuis 1975, l'adhésion à la Communauté Économique Européenne (CEE) du Portugal en 1986 et l'entrée de ce pays dans une nouvelle phase de la mondialisation suite à son ouverture économique liée à la fin de la dictature. Si, sur certains aspects, le modèle présente certes une certaine continuité par rapport aux modèles passés d'organisation de la filière, comme l'illustre la permanence du rôle de l'État portugais, les évolutions sont multiples et ont engendré divers impacts au sein du système territorial du vin de Porto. Les perspectives de développement territorial qui s'ouvrent désormais pour le territoire de la RDD (Fig. 1), tant en raison de la possibilité pour les producteurs-embouteilleurs de réaliser de véritables vins de Porto de *quinta* que par les perspectives de développement de l'œnotourisme qu'une telle évolution sous-tend, sont là pour en témoigner.

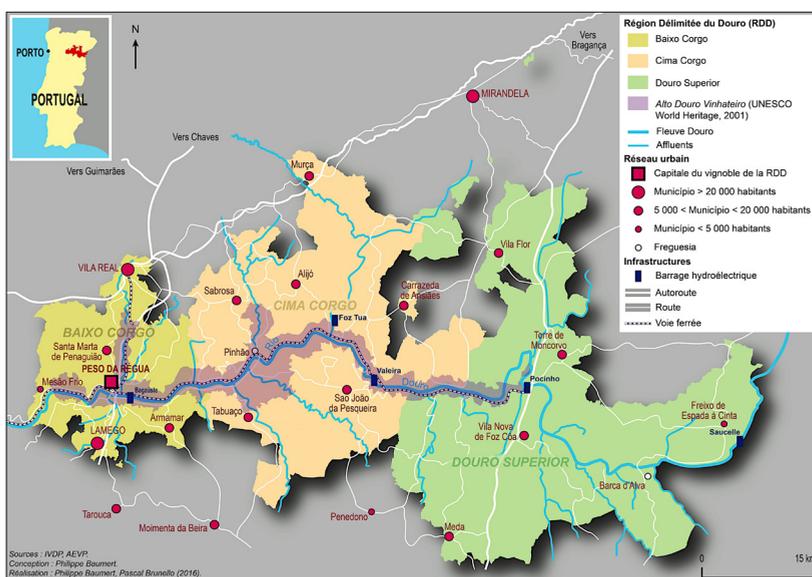


Fig. 1. La Région Délimitée du Douro. Source: IVDP; AEVP

1.2. «*En route*» vers le Douro: une quête du terroir relativement récente

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, deux vigneron du Douro, Luís Roseira et Miguel Champalimaud, produisirent leurs propres vins au domaine, respectivement à la Quinta do Infantado² et à la Quinta do Côtto³, en 1978 et 1982. Depuis 1978 et la création de l'Entrepôt de Peso da Régua, les vigneron du Douro ont en effet légalement le droit de vinifier, d'élever et d'embouteiller leurs vins de Porto au sein de leurs domaines.

Il faut cependant attendre le décret-loi du 7 mai 1986 pour que la commercialisation et l'exportation directe des vins de Porto depuis la RDD soient autorisées. Cette décision, qui intervient la même année que l'entrée du France dans la CEE, constitue un tournant majeur modifiant profondément les territoires viticoles du Haut-Douro en ouvrant une nouvelle ère: celle de la «quête du vin de Porto de terroir». Cette expression renvoie à «la volonté de vigneron d'horizons divers de créer, au sein d'un espace géographique bien délimité, un espace de production fondé sur un système d'interactions entre le milieu physique et le savoir-faire dont seront issus des vins de Porto de *quinta* pouvant être produits, embouteillés, commercialisés et exportés depuis le domaine»⁴.

Cette «quête du terroir», qui débute dès la fin des années 1970 et s'accroît dans la seconde moitié des années 1980 pour les producteurs-embouteilleurs, est majoritairement le fait des vigneron de la RDD. L'évolution concerne néanmoins aussi les vigneron étrangers (notamment européens)⁵ ainsi que les négociants portugais et étrangers. Dans ce dernier cas, la «quête du (vin de Porto de) terroir» s'entend, non seulement, comme:

la recherche de nouveaux terroirs agro-physiques destinés à accroître le potentiel foncier de la maison de négoce en question (afin de réduire l'achat de raisins et vins aux producteurs), mais aussi comme le processus par lequel une maison de négoce acquiert des (nouveaux) terroirs agro-physiques dans l'optique d'exercer son savoir-faire en matière de production de vins de Porto de quinta⁶.

Trois catégories de négociants peuvent en réalité ici être distinguées en fonction de la période d'investissement et des facteurs ayant présidés à l'investissement:

² *Freguesia* de Covas do Douro, *concelho* de Sabrosa.

³ *Freguesia* de Cidadelhe, *concelho* de Mesão Frio.

⁴ BAUMERT, 2019: 199.

⁵ Citons, entre autres exemples, le cas de la californienne Kay Bouchard et du bourguignon Vincent Bouchard (qui est l'un des héritiers de la maison de vins de Bourgogne *Bouchard Père & Fils*) qui ont décidé d'investir dans la Quinta do Tedo (*freguesia* de Folgosa, *concelho* d'Armamar) dès 1992 afin de produire des vins de Porto et du Douro en qualité de producteur-embouteilleur.

⁶ BAUMERT, 2019: 199.

- les négociants ayant investi le terroir de la RDD depuis le début du XX^e siècle au moins⁷ (cas notamment de la Symington Family Estates ou de Ramos Pinto) et souhaitant renforcer leur emprise foncière au sein de la RDD dès le début des années 1960 pour diverses raisons (renforcement de l'activité commerciale et de la qualité des produits commercialisés, contribution socio-économique et paysagère, contribution à l'amélioration des pratiques viti-vinicoles, volonté d'acquérir des *quintas* présentant des terrains favorables à la mécanisation dans un contexte de forte diminution de la population de la RDD⁸ impliquant une diminution des volumes de vin ou des quantités de raisins pouvant être négociés auprès des vigneron/viticulteurs de la RDD ainsi qu'un manque de main-d'œuvre au sein des *quintas* des maisons de négoce);
- les négociants ayant décidé d'établir principalement, voire exclusivement, leurs activités viti-vinicoles au sein de la RDD dans les années suivant le décret-loi du 7 mai 1986 en faisant le pari de la production de vins de terroir (à l'instar de Rozès, Niepoort ou encore de la Quinta do Noval);
- les négociants ayant très récemment fait le choix du terroir (ce qui est notamment le cas de la société commerciale de vins Gran Cruz Porto dans les années 2010) afin de renforcer leur activité commerciale en se positionnant sur le marché des vins de Porto de qualité du fait de l'engouement actuel des consommateurs européens pour les produits de terroir.

L'«Alto Douro Vinhateiro», envisagé dans sa globalité, peut ainsi bien être considéré comme un véritable front pionnier pour les différents acteurs s'étant progressivement lancés dans la quête de son terroir. En effet, à partir du moment où l'on considère que le front pionnier peut être défini, au sens très large du terme, comme une forme spatiale témoignant, d'une part, d'un processus d'appropriation de nouveaux espaces considérés comme encore en cours de mise en valeur, peu aménagés⁹ et/ou, d'autre part, d'une construction de territoires d'un genre nouveau, la multiplication des *quintas* (de négociants ou de producteurs-embouteilleurs) possédant des installations permettant la vinification, le stockage et le vieillissement du vin au domaine témoigne de l'avancée progressive de la *frontier* viti-vinicole depuis les historiques territoires des chais de

⁷ Suite aux crises ayant affecté le vignoble dans la seconde moitié du XIX^e siècle (*oidium* à partir de 1851, *phylloxéra* à partir de 1863), les fraudes se multiplièrent et le gouvernement de dictature de João Franco avait proclamé, dès le 10 mai 1907, le rétablissement de la réglementation de la production, de la certification et de l'exportation des vins de Porto (abolissant de fait les grands principes libéraux de 1865): le meilleur moyen de s'assurer d'une qualité irréprochable semblait alors, pour les négociants, celui de venir dans le Douro durant les vendanges et la vinification.

⁸ Entre 1950 et 2011, les *concelhos* de la RDD ont perdu près de 40% de leur population. Cette diminution a été particulièrement forte entre 1960 et 1981, période durant laquelle ces communes ont perdu près de 20% de leur population tandis que la population portugaise augmentait de 10%.

⁹ RETAILLÉ, 2003: 383; LE DÉROUT, 2006: 104.

Vila Nova de Gaia. Cette évolution, si elle est particulièrement perceptible dans les statistiques avec l'émergence de la nouvelle catégorie d'acteurs que sont les producteurs-embouteilleurs, est néanmoins surtout visible spatialement de par les importants investissements des grandes maisons de négoce ainsi que dans l'évolution de la structure de leur production. Si certains négociants (notamment britanniques) produisaient et embouteillaient certes déjà des vins issus d'une seule de leurs quintas dès le milieu du XX^e siècle (ce qui était possible légalement, car ces vins vieillissaient au sein de l'Entrepôt de Vila Nova de Gaia), cette pratique tend à se diffuser depuis le début du XXI^e siècle au niveau de cette catégorie d'acteurs et ce même si l'assemblage et le vieillissement des vins se déroulent encore la plupart du temps à Vila Nova de Gaia (en dehors des négociants établis exclusivement dans le Douro). Il faut y voir là une adaptation aux attentes des consommateurs valorisant de plus en plus les produits locaux de terroir, adaptation d'autant plus nécessaire dans un contexte de diminution des exportations de Porto depuis le début du XXI^e siècle dans le cadre d'un marché mondial des vins et spiritueux de plus en plus concurrentiel où mener une politique du volume ne suffit plus. Pour les négociants, les grands vins de Porto restent néanmoins bien des vins résultant de l'assemblage de vins provenant des meilleurs de leurs terroirs.

1.3. Une «conquête de l'Est» bien réelle mais un renforcement du cœur du vignoble

Ce caractère de front pionnier peut toutefois s'analyser également à une échelle plus fine, celle de la vallée du Douro, où s'observe une véritable «conquête de l'Est» orchestrée par les acteurs viti-vinicoles contemporains depuis les années 1970. Comme point de départ de cette avancée vers l'Est, nous pouvons retenir l'année 1974 où José António Ramos Pinto Rosas acquiert la Quinta de Santa Maria¹⁰, rebaptisée en 1983 Quinta de Ervamoira (Fig. 2) en référence au roman de l'écrivaine et journaliste française Suzanne Chantal paru l'année précédente¹¹.



Fig. 2. La Quinta de Ervamoira (Ramos Pinto). Cliché: Ph. Baumert, février 2014

¹⁰ Freguesia de Muxagata, *concelho* de Vila Nova de Foz Côa.

¹¹ CHANTAL, 1982.

À cette époque, la vigne n'est encore que très peu présente dans une région du Douro Superior¹² difficilement accessible depuis Porto (que ce soit par les voies routières, ferroviaires ou fluviales) et les paysages agraires sont essentiellement marqués par les cultures de céréales, d'oliviers et d'amandiers. Au regard de l'évolution des surfaces cultivées en vigne dans le Douro Superior, qui n'ont cessé de s'étendre des années 1980 à l'année 2015 jusqu'à atteindre plus de 9 000 hectares en appellation d'origine à cette date (dont plus de 6 500 hectares en appellation Porto), on peut à juste titre considérer que la maison de négoce Ramos Pinto a initié un véritable front pionnier de la culture de la vigne au sein du Douro en partant à la conquête de nouveaux territoires susceptibles d'accueillir une production viti-vinicole dans cette région la plus orientale de la RDD. Cette volonté de José António Ramos Pinto Rosas d'acquérir une *quinta* dans le Douro Superior dans ces années s'explique par trois raisons principales d'après les propos recueillis auprès de João Nicolau de Almeida¹³:

- le souhait que Ramos Pinto apporte sa contribution au développement du Douro Superior, par le biais de l'extension des activités viti-vinicoles dans cette région;
- la recherche de pentes relativement douces permettant d'introduire la mécanisation au sein du nouveau vignoble¹⁴ et de poursuivre les réflexions (et les réalisations) sur la méthode de plantation de la vigne selon la ligne de plus grande pente (vignes *ao alto*);
- la recherche d'une *quinta* située dans un environnement différent du Cima Corgo afin de pouvoir non seulement disposer d'une *quinta* bénéficiant d'un climat méditerranéen continental (jugé excellent pour le développement du cycle végétatif de la vigne) mais aussi d'un terrain d'étude comparatif pour les travaux qu'il mène sur les cépages (Ramos Pinto possède alors uniquement deux propriétés contiguës, toutes deux situées dans le Cima Corgo, à Valença do Douro: la Quinta do Bom Retiro — 62 ha de vignes — et la Quinta da Urtiga — 4 ha de vignes —, acquises respectivement en 1919 et 1933).

¹² Certaines *quintas* du Douro Superior et de l'Est du Cima Corgo avaient certes déjà été mises en valeur dès le XIX^e siècle, à l'instar de la Quinta do Vesúvio (*freguesia* de Numão, *concelho* de Vila Nova de Foz Côa) et de la Quinta de Vargellas (*freguesia* de Vale de Figueira, *concelho* de São João de Pesqueira) par Dona Antónia Adelaide Ferreira ou encore de la Quinta de Vale Coelho (*freguesia* de Vilarinho de Castanheira, *concelho* de Carrazeda de Ansiães). Néanmoins, ces investissements ne furent pas suivis immédiatement d'un véritable engouement pour l'acquisition de foncier au niveau de cette partie la plus orientale de la RDD.

¹³ João Nicolau de Almeida, né en 1949, est le neveu de José António Ramos Pinto Rosas. Il a fait toute sa carrière, débutée au milieu des années 1970 après ses études d'œnologie à l'Université de Bordeaux (diplômé en 1974), chez Ramos Pinto, occupant successivement les fonctions d'œnologue, d'œnologue en chef et d'administrateur délégué. Il est parti à la retraite en avril 2016. Les lignes qui suivent doivent beaucoup aux échanges que nous avons eus le 16 mars 2015 au siège de la maison Ramos Pinto, à Vila Nova de Gaia.

¹⁴ Le contexte est alors, rappelons-le, celui d'une pénurie de main-d'œuvre dans le Douro.

Le Douro Superior continue d'être aujourd'hui une «terre de recherche» comme en atteste la récente création au printemps 2014, du vignoble expérimental de la Symington Family Estates au niveau de la Quinta do Ataíde¹⁵ dont la raison d'être est également la création d'un périmètre de sauvegarde de la diversité génétique des différents cépages du Douro. Cette région est par ailleurs également convoitée, depuis le dernier quart du XX^e siècle, par différentes maisons de négoce cherchant à acquérir ou à accroître un patrimoine foncier au sein de la RDD: de l'achat de la Quinta do Ataíde par Cockburn's dès 1979 (113 ha de vignes) à celui de la Quinta do Arnozelo par Cálem en 2004 (200 ha de vignes) en passant celui de la Quinta dos Bons Ares par Ramos Pinto en 1985 (20 ha de vignes), les investissements sont en effet nombreux dans cette région du Douro (Tableau 1).

L'amélioration de son accessibilité depuis Porto par voie routière n'est pas étrangère à ce constat¹⁶. Il faut dire qu'en dépit de son caractère très aride, le Douro Superior dispose de certains «atouts» pour le développement actuel et futur du vignoble:

- un important réservoir de terres agricoles (> 110 000 ha) et de population travaillant dans les métiers de l'agriculture (> 30 000 individus);
- un relief aéré plus favorable au développement de la mécanisation que celui du Baixo Corgo et du Cima Corgo;
- une situation idéale par rapport au premier marché d'exportation du vin de Porto en volume, le marché français, dans un contexte où les exportations de ce vin peuvent désormais aussi se réaliser par la route depuis la RDD (décret-loi du 7 mai 1986).

Tableau 1. Les maisons de négoce à l'assaut du *Douro Superior*: quelques exemples d'acquisitions de quintas aux XX-XXI^e siècles

<i>Quinta</i>	<i>Freguesia / Concelho</i>	<i>Hectares</i>	<i>Maison de négoce</i>	<i>Date d'acquisition</i>
Santa Maria / Ermamoira	Muxagata / Vila Nova de Foz Côa	150	Ramos Pinto	1974
Ataíde	Vila Flor / Vila Flor	113	Cockburn's	1979
Canada	Vila Flor / Vila Flor	17	Cockburn's	1979
Macieira	Carviçais / Torre de Moncorvo	16	Cockburn's	1979
Telhada	Lousa / Torre de Moncorvo	32	Cockburn's	1980
Assares	Assares e Lodões / Vila Flor	13	Cockburn's	1982
Eu Ares	Touca / Vila Nova de Foz Côa	20	Ramos Pinto	1985
Arnozelo	Numão / Vila Nova de Foz Côa	200	Cálem	2004

Source: conception et réalisation, Ph. Baumert, 2022

¹⁵ *Freguesia* de Vila Flor, *concelho* de Vila Flor.

¹⁶ En 2021, le trajet Vila Nova de Foz Côa — Porto se réalise en 2h20 (contre, respectivement, 1h50 et 1h20 pour les trajets Pinhão — Porto et Peso da Régua — Porto). Ces progrès en matière d'accessibilité doivent beaucoup aux investissements autoroutiers réalisés depuis l'adhésion du Portugal à la CEE (désormais Union Européenne).

Si la progression des surfaces viticoles dans le Douro Superior est nette depuis le dernier quart du XX^e siècle — la tendance est certes moindre dans la période très récente — et si celui-ci accueille de plus en plus de parcelles viticoles potentiellement aptes à produire du vin de Porto dans le cadre du système du *beneficio*, le Baixo Corgo et surtout le Cima Corgo restent néanmoins bien le *cœurs du vignoble* (notamment au niveau des zones les plus proches du fleuve Douro¹⁷) tandis que la partie orientale de la RDD tend plutôt à se spécialiser de plus en plus dans la production de DOC Douro. C'est également dans ces deux régions du Douro que les processus de patrimonialisation et de mise en œnotourisme ont été les plus intenses et ont permis la construction de nouveaux territoires du vin fortement insérés dans le processus de mondialisation contemporain.

2. LES GRANDS CHANTIERS DE LA PATRIMONIALISATION ET DE LA MISE EN ŒNOTOURISME: LA CONSTRUCTION DE NOUVEAUX TERRITOIRES DU VIN FORTEMENT INSERES DANS LA MONDIALISATION

2.1. La candidature de l'*Alto Douro Vinhateiro* au patrimoine mondial de l'UNESCO: contexte, acteurs, stratégies et spécificités

La région du Haut-Douro viticole a été inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO le 14 décembre 2001. Ce vignoble, terroir des vins de Porto et du Douro, est alors seulement le cinquième vignoble au monde à bénéficier de ce statut après le vignoble des *Cinque Terre* (France, 1997), une partie du vignoble bordelais (France, juridiction de Saint-Emilion, 1999) et du vignoble du Val de Loire (France, Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes, 2000) ainsi que le vignoble de la Wachau (France, 2000). Tant au niveau des temporalités, des spatialités que des choix stratégiques des acteurs, la candidature au Patrimoine Mondial apparaît pionnière.

L'inscription à l'UNESCO du Haut-Douro viticole est l'aboutissement d'une dizaine d'années de réflexions et de travaux menés par différents acteurs à différentes échelles. Dès le début des années 1990, l'Institut du Vin de Porto (IVP), institut public relevant de l'administration de l'État, a en effet pour volonté de présenter une candidature commune des trois espaces du vin de Porto à l'UNESCO: le vignoble de la vallée du Douro, dont les terrasses constituent un trait caractéristique (Fig. 3); le quartier vinicole spécialisé de Vila Nova de Gaia; la métropole de Porto qui donne son nom au vin. Cette volonté de ne pas se focaliser sur une candidature «uni-site» comprenant uniquement le terroir du vin de Porto s'explique par l'intérêt en terme de gestion du patrimoine, d'identité et de

¹⁷ La tendance actuelle est en effet au transfert de parcelles de vignes des zones les plus élevées (situées à des altitudes supérieures à 400-500 mètres) vers les zones les plus proches du fleuve Douro. Cette évolution, qui date du début des années 2000, est une conséquence directe du libre transfert des droits de plantation autorisé dans la RDD, sous conditions, sur la période 2000-2018.

marketing territorial d'une candidature commune de ces trois espaces. L'échec de cette candidature commune, qui tient essentiellement à des différences d'agendas politiques, aboutit finalement à la présentation de candidatures séparées qui seront couronnées de succès avec les inscriptions du «Centre historique de Porto» et de l'«Alto Douro Vinhateiro» sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, respectivement en 1996 et 2001. En ce qui concerne la candidature *duriense*, c'est une équipe universitaire pluridisciplinaire, financée par la fondation luso-espagnole Fundação Rei Afonso Henriques (FRAH), qui a été en charge de préparer l'exigeant dossier à soumettre à l'UNESCO qui aboutit à l'inscription du Haut-Douro viticole sur la liste des biens du Patrimoine Mondial en tant que «paysage culturel évolutif et vivant».



Fig. 3. La Quinta de Ventozelo¹⁸ (Gran Cruz Porto). Cliché: Ph. Baumert, décembre 2021

Plusieurs spécificités doivent être soulignées afin de remettre en perspective les caractéristiques et le processus d'inscription UNESCO de l'ADV par rapport aux autres vignobles inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial: l'ampleur du périmètre inscrit (avec 24 600 hectares — 250 000 hectares en comptant la zone tampon —, l'ADV est

¹⁸ Freguesia d'Ervedosa do Douro, *concelho* de São João da Pesqueira.

à ce jour la plus vaste aire de vignoble inscrite à l'UNESCO), le caractère privé d'une candidature portée par une équipe d'enseignants-chercheurs indépendants financés par la FRAH, la rapidité du processus d'inscription (deux années seulement se sont écoulées entre l'inscription sur la liste indicative et l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO). L'ensemble de ces éléments témoigne au final bien d'une candidature UNESCO pionnière et unique en son genre pour le vignoble *duriense*.

Pour autant, aussi innovante soit cette candidature, il faut rappeler qu'une petite partie de la RDD avait déjà été inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO dès 1998 du fait de la découverte, dans la vallée du Côa en 1994, de gravures rupestres datant du Paléolithique, ce qui avait par ailleurs permis d'éviter la disparition de la Quinta de Erva-moira sous le lac de retenue du barrage hydro-électrique de Foz Côa (dont les travaux de construction furent définitivement arrêtés dès 1995). Au-delà de la chronologie, cet exemple est révélateur de la diminution du poids de la vigne et du vin dans la société portugaise de la fin du XXe siècle, la société civile ne s'étant véritablement mobilisée contre la construction du barrage de Foz Côa qu'à partir du moment où la question du patrimoine archéologique s'est posée et non en raison de la possible disparition d'une partie du vignoble *duriense* dont le caractère pionnier avait pourtant amplement été mis en avant par la maison de négoce *Ramos Pinto* (présence de vignes ao alto, de parcelles contenant des cépages bien identifiés et exclusivement classées A dans le système du *benefício*), sans succès.

2.2. Les enjeux patrimoniaux et œnotouristiques: paysages agro-culturels *durienses* et développement territorial

L'un des impacts majeurs du processus de mondialisation au sein du vignoble *duriense* est le développement de la pratique œnotouristique, qui se structure progressivement à partir des années 1990 et s'amplifie dans les années 2000. À propos de cette dernière pratique socio-spatiale, le géographe Raphaël Schirmer évoque une véritable «vague mondiale qui submerge les vignobles»¹⁹ et qui ne semble pas prête de s'arrêter selon le géographe Jean-Robert Pitte: «l'œnotourisme est en plein essor sous toutes les latitudes, preuve que de plus en plus d'humains considèrent que le vin est avant tout une boisson de culture et de jubilation»²⁰. Pour autant, l'œnotourisme n'en reste pas moins une pratique d'une très grande nouveauté pour le Haut-Douro viticole étant donné que, dans un passé encore très récent (milieu des années 1980), les producteurs ne côtoyaient que rarement les consommateurs dans les vignobles puisque c'était exclusivement les négociants sis à Vila Nova de Gaia qui s'occupaient du vieillissement, de l'assemblage et de la commercialisation des vins de Porto. Il n'est ainsi pas inutile de rappeler que cette

¹⁹ SCHIRMER, 2018: 90.

²⁰ PITTE, 2018: 7.

évolution vers l'œnotourisme du Haut-Douro viticole fut permise par trois évolutions juridiques majeures au tournant des années 1970-1980: la fin du monopole de vieillissement du vin de Porto à Vila Nova de Gaia (1978); la mise en place du statut de producteur-embouteilleur (1979); l'autorisation de commercialiser et d'exporter à partir de la RDD (1986).

L'inscription de l'«Alto Douro Vinhateiro» sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en décembre 2001, outre le renforcement de la fréquentation touristique de la région qu'elle a initié et permis — grâce à l'«effet label» mais aussi, et surtout, de par la capacité des différents acteurs à se mobiliser en faveur d'un développement durable de l'œnotourisme au sein de la RDD²¹ dans l'optique de capitaliser sur une telle reconnaissance mondiale —, est aussi une opportunité pour la filière viti-vinicole de valoriser l'image des vins de Porto et du Douro auprès de consommateurs portugais, européens et mondiaux. Véritable reconnaissance à l'échelle internationale du travail séculaire des viticulteurs et des vigneronns *durienses* qui ont su édifier et préserver des paysages viti-vinicoles d'une qualité exceptionnelle au sein d'un milieu difficile au climat contraignant et aux pentes raides constituées principalement de schistes, le label UNESCO permet en outre de mettre en avant sur la scène internationale une vallée du Douro trop souvent méconnue du grand public en insistant sur le fait que le vin de Porto n'est pas produit aux abords même de l'agglomération de Porto mais au sein d'un terroir de 250 000 hectares débutant une centaine de kilomètres à l'Est de Porto pour se terminer à la frontière espagnole. En ce sens, le processus de patrimonialisation du Haut-Douro viticole initié lors de la dernière décennie du XX^e siècle prolonge le processus de «quête du terroir» qui s'observe dès les années 1960 et se renforce à partir des années 1980 du fait de l'apparition du statut de producteur-embouteilleur. Plus encore, ce processus favorise l'activité œnotouristique qui permet, d'une part, aux producteurs-embouteilleurs de se faire connaître tout en bénéficiant de revenus complémentaires et, d'autre part, aux négociants de promouvoir leurs terroirs respectifs (enjeu majeur dans le cadre de la mondialisation) en ouvrant ceux-ci aux touristes (pratique de plus en plus fréquente chez les maisons de négoce depuis les années 2000). Or, à l'échelle de la Région Délimitée du Douro, cette même filière viti-vinicole est un formidable levier de développement territorial pour les territoires ruraux. En dehors de l'inscription à l'UNESCO du Haut-Douro viticole (2001) et de la très nette augmentation de l'œnotourisme à l'échelle de la région depuis les années 2000²², les exemples les plus éloquentes de développement territorial

²¹ Parmi les différents acteurs qui se sont mobilisés en faveur du développement de l'œnotourisme au sein de l'«Alto Douro Vinhateiro», nous retiendrons plus particulièrement l'État portugais, la Région Nord, l'Association des Adhérents de la Route du Vin de Porto, l'Association Douro Alliance — Axe Urbain du Douro, l'Association Portugaise du Tourisme Rural et le Musée du Douro.

²² Rappelons qu'entre 2001 et 2011, la fréquentation touristique au sein du périmètre inscrit à l'UNESCO a plus que doublé, passant d'un peu moins de 76 000 touristes à un peu plus de 153 000 touristes. En 2013, la Région Nord estimait à 240 000 le nombre de touristes ayant fréquenté la RDD.

sont sans doute ceux initiés par les familles Bouchard (Quinta do Tedo) et Viseu de Carvalho (Quinta de Santa Eufémia) pour les producteurs-embouteilleurs, des familles Cayard (Gran Cruz Porto) et Symington (Symington Family Estates) pour les négociants. Ces acteurs ont en effet amplement participé, chacun à leurs échelles, à la création ou au maintien d'emplois dans les zones rurales de la Région Délimitée du Douro, et pas seulement dans les emplois viti-vinicoles strictement liés à la production de raisins et de vins:

- la Quinta do Tedo (14 hectares de vignes), qui s'est lancée dans l'activité œnotouristique et œnogastronomique à partir des années 2010, non seulement en ouvrant ses portes aux touristes et en proposant des chambres d'hôtes (2011) mais aussi en développant son propre restaurant (Fig. 4) dont elle alimente bien évidemment la carte des vins (2018), emploie ainsi près d'une vingtaine de personnes, principalement originaires de la vallée du Douro, dont plus de la moitié s'occupe justement de l'œnotourisme (salle de dégustation, hébergement, personnel de cuisine du restaurant);
- la Quinta de Santa Eufémia (45 hectares de vignes), elle aussi ouverte à l'œnotourisme (depuis 2007), emploie plus d'une quinzaine de personnes;
- la Symington Family Estates, qui possède 29 *quintas* et près de 1 200 hectares de vignes dans le Douro en 2019, emploie quant à elle près de 200 travailleurs agricoles dans ses différents vignobles, dispose d'accords de coopération avec environ 2 000 viticulteurs de la région et vient d'embaucher douze guides, tous originaires du Douro, à la Quinta do Bomfim qu'elle a ouverte à l'œnotourisme en 2016;
- de son côté, Gran Cruz Porto, qui a acquis la Quinta de Ventozelo en 2014 (200 hectares de vignes), a développé l'activité œnotouristique dès septembre 2019 aux côtés de sa production de vin, d'huile d'olive et de gin; ce qui a permis, là encore, la création de nouveaux types d'emplois venus compléter la vingtaine d'emplois dédiés actuellement à la production.



Fig. 4. Le restaurant Bistro Terrace de la Quinta do Tedo. Cliché: Quinta do Tedo, 2018

3. «SI N'ETES EN LIEU POUR VENDRE VOTRE VIN, QUE FERIEZ-VOUS D'UN GRAND VIGNOBLE?»²³

En dépit de l'approche territoriale du vin que l'on vient de mener en insistant notamment sur les potentialités que la sphère viti-vinicole peut offrir aux territoires dans le cadre de la mondialisation, il ne faut pas oublier que ce qui permet le développement territorial et la compétitivité ce sont avant tout la consommation du produit et les différents acteurs qui permettent à ce produit d'exister. Les liens existants entre la consommation et l'œnotourisme, dans les deux sens, ont été démontrés par les travaux de la géographe Sophie Lignon-Darmaillac²⁴ et différents exemples démontrent clairement que l'activité œnotouristique présente l'avantage de participer tant au développement territorial des espaces ruraux et urbains concernés qu'à la compétitivité de la filière viti-vinicole et, de manière plus globale, à l'ensemble de l'économie touristique. Les acteurs de la filière du vin de Porto, qui tentent actuellement de faire face à la mondialisation et d'en tirer parti le plus possible, chacun à leurs échelles, le font certes avant tout pour des raisons économiques. Cet effort d'adaptation permet néanmoins de faire perdurer ce cercle vertueux pluri-séculaire existant entre les acteurs de la filière et les territoires qui lui sont liés. Il apparaît donc nécessaire de s'intéresser à présent à la manière dont ces différents acteurs s'adaptent à une mondialisation qui est, pour eux, autant source d'opportunités que d'incertitudes.

3.1. Les marchés asiatiques et russes du Porto, des marchés orientaux en forte croissance et prometteurs?

Au niveau du vin de Porto, l'analyse des statistiques de la commercialisation de ce vin généreux permet tout d'abord de démontrer la montée en puissance du marché asiatique qui a importé, en 2020, plus de 6 500 hectolitres de Porto (1% de la commercialisation mondiale en volume contre 0,5% en 2006) pour une valeur de 5,2 millions d'euros (1,5% de la commercialisation mondiale en valeur contre 0,8% en 2006), soit environ l'équivalent du marché brésilien en volume (dixième marché d'exportation en volume avec un peu plus de 6 200 hectolitres) et du marché espagnol (neuvième marché d'exportation en valeur représentant 5 millions d'euros). Quasiment inexistant encore au début des années 1980 où il représentait 0,4% des exportations totales de vin de Porto alors que certains pays (Japon, Singapour) comptaient pourtant déjà à l'époque de grands amateurs de vins liquoreux et d'alcools français (Sauternes, Cognac), le marché asiatique talonne désormais les marchés latino-américains et russes pour monter sur le podium des importateurs (en volume) de vin de Porto envisagé par grandes zones géographiques. En valeur, il est désormais en troisième position en matière d'importations, certes encore très loin derrière l'Europe et l'Amérique du Nord. Cette excellente

²³ SERRES, 2001 [1600]: 221.

²⁴ LIGNON-DARMAILLAC, 2009a, 2009b.

et très récente position de l'Asie au sein de la «nouvelle planète du vin de Porto» s'explique essentiellement par les réussites obtenues par les négociants sur les marchés japonais, chinois et singapourien, marchés qui représentent, en 2020, près de 45% des volumes de vin de Porto importés sur le marché asiatique et 60% de la valeur de ces mêmes volumes. Quoiqu'il en soit, les marchés asiatiques sont aujourd'hui majoritairement envisagés, tant par les négociants que par les producteurs-embouteilleurs, comme des marchés porteurs d'avenir, non seulement au regard des fortes croissances observées dans la période récente mais aussi du fait de l'orientation générale vers la qualité des pays émergents et développés de la région en question. Ils sont néanmoins tous conscients des limites de cette croissance étant donné que ces marchés sont particulièrement sensibles aux vins de prestige célèbres (à l'instar des vins bordelais Château Mouton Rothschild et Château Pétrus, par exemple) auxquels la très grande majorité des vins de Porto semble, à leur grand regret, ne pas appartenir. Quel consommateur japonais ou chinois citerait en effet le *vintage 2011* de la maison Dow's, pourtant classé premier lors de l'édition 2014 du concours *Wine Spectator*, si on lui demandait de citer un grand vin qu'il connaît? Tout au plus mentionnerait-il peut-être certains *vintages* de la Quinta do Noval, notamment le *Nacional*, dont la célébrité mondiale s'explique par les prix de vente élevés (celui de 1931 a été vendu au prix record pour un vin de Porto de 4 775 € la bouteille, ceux de 1994 et 2011 ont été vendus au prix moyen de 1 500 € la bouteille), résultat du discours savamment orchestré par la maison négociante en question mettant en scène le terroir agro-physique et notamment le fait que le *vintage Nacional* est un vin provenant de vignes issues de ceps pré-phylloxériques.

À l'est de l'Europe, il convient aussi d'insister sur la très forte croissance du marché russe, passé de moins de 1 000 à près de 7 000 hectolitres (1% de la commercialisation mondiale en volume) et de 0,8 à 3,3 millions d'euros (1% des exportations mondiales en valeur) sur la période 2006-2020. Cette reprise du marché russe a été permise et favorisée, d'une part, par la libéralisation des importations en 1992 et, d'autre part, par la reprise économique de la fin des années 1990. On assiste cependant ici à la réactivation d'un courant de ventes ancien étant donné que la Russie représentait déjà 1,6% des exportations de vin de Porto de 1890 à 1920 et qu'elle continua à en importer dans le cadre de l'URSS sur la période 1976-1985 entre 17 000 et 20 500 hectolitres par an (l'URSS s'était hissée, en 1982, au huitième rang des importateurs) après avoir totalement arrêté les importations durant une grande partie du XX^e siècle correspondant à la période stalinienne (1922-1953) et à une partie de la guerre froide (1947-1991). Au regard de l'insertion de la Russie dans le cadre de la mondialisation contemporaine, de la durabilité de la reprise économique et de la consommation significative de vin par habitant (8,6 litres/habitant en 2020), la profession pouvait *a priori* être confiante envers ce grand marché de plus de 145 millions de consommateurs qui semblait pouvoir devenir non seulement un grand débouché des exportations de vin de Porto mais aussi un marché fort intéressant

et très lucratif du fait de sa structure (un quart des importations de vin de Porto en volume concerne des catégories spéciales et les consommateurs russes, s'ils sont particulièrement amateurs de vin de Porto de style ruby — qui représentent plus de la moitié des volumes importés — apprécient également les tawny ainsi que les blancs). La décision de Vladimir Poutine de déclarer la guerre à l'Ukraine, le 24 février 2022, qui a immédiatement déclenché la mise en place d'une série de sanctions de la part de la communauté internationale destinées à affaiblir durablement l'économie russe, réorientera néanmoins nécessairement les échanges à l'est de l'Europe. De marché prometteur, le marché russe a désormais endossé le costume du marché de l'incertitude par excellence.

3.2. Une consommation de Porto en nette baisse depuis le début du XXI^e siècle et très concentrée

La commercialisation de vin de Porto est, en 2020, de 683 538 hectolitres. À l'approche de la fin du premier quart du XXI^e siècle, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord — espaces caractérisés par l'importance et le niveau de vie relativement élevé de leurs clientèles — rassemblent les principaux foyers de consommation (Fig. 5): les dix premiers marchés mondiaux s'y trouvent en effet et représentent environ 90% des exportations en volume et en valeur. Rien qu'à l'échelle de l'Europe, les quatre premiers marchés (mondiaux) constitués par la France, le France, le France et les Pays-Bas concentrent quasiment 65% des volumes commercialisés et près de 60% de la valeur de ces mêmes volumes. Certes, l'Asie et l'Amérique latine boivent désormais aussi du Porto (fait relativement récent à l'exception du Brésil, ancienne colonie portugaise, qui fut un grand marché au XIX^e siècle), tout comme la Russie et les pays de l'ex-URSS. L'Afrique tend même à s'intégrer modestement à cette planète des consommateurs de Porto et, symboles de ce processus de mondialisation, les pays africains consommant ce vin sont quasi exclusivement ceux disposant d'une façade littorale.

L'analyse qui précède ne doit toutefois pas masquer qu'entre 2006 et 2020, dans le double contexte de forte concurrence entre les boissons alcoolisées et de modification des pratiques des consommateurs sur les marchés mondiaux, une baisse moyenne de près de 25% a pu être observée au niveau des volumes de Porto commercialisés, ce qui représente en volume une baisse de plus de 220 000 hl (Tableau 2). Si l'on peut considérer que le Porto a plutôt bien résisté aux difficultés de commercialisation que connaissent les vins généreux depuis les années 1990, cette forte diminution des ventes engendre néanmoins de lourds impacts, non seulement pour l'économie viti-vinicole portugaise mais aussi, et surtout, pour les petits acteurs de la filière que sont les viticulteurs qui, contrairement à la catégorie d'acteurs «vignerons» dont font notamment partie les producteurs-embouteilleurs, ne peuvent pas compléter leurs revenus grâce au tourisme.

Une analyse fine des statistiques des marchés français, belge et néerlandais permet de constater que l'effondrement des exportations résulte en réalité surtout de

la diminution des volumes de Porto importés sur ces derniers marchés (supérieure à 185 000 hectolitres sur la période 2000-2017) et que la «crise» n'affecte ainsi de loin pas tous les marchés européens²⁵, ni tous les continents d'ailleurs comme nous l'avons constaté précédemment pour le marché asiatique. Parmi les grands pays importateurs de Porto, ceux qui sont en difficulté sont en réalité ceux laissant très peu de place aux catégories spéciales. À l'inverse, les marchés commercialisant une forte part de Porto de haute qualité, qu'ils soient européens ou américains (marchés britannique, danois ou encore états-uniens), se portent relativement bien (exception faite du marché canadien). Hors de ce cœur des exportations, en dehors des marchés latino-américains (pour ne pas dire brésilien...), africains et moyen-orientaux (moins de 1 000 hectolitres pour ces deux derniers marchés), les marchés asiatiques (+59,4%) et océaniques (+64,2%) se portent plutôt bien. Au-delà de ces très beaux chiffres de croissance, il faut néanmoins avoir à l'esprit que les marchés asiatiques et océaniques du vin de Porto représentent moins de 8 500 hectolitres (contre plus de 500 000 et plus de 50 000 hectolitres exportés respectivement en Europe et en Amérique du Nord la même année). Ce qui permet de comprendre que les producteurs (qu'ils soient négociants ou producteurs-embouteilleurs) privilégient actuellement les stratégies de consolidation et/ou de reconquête de leurs marchés traditionnels ainsi que les investissements dans le créneau des vins du Douro, même si d'aucuns résistent encore à la tentation (à l'instar de la maison Taylor's, par exemple).



Fig. 5. La commercialisation de vin de Porto en 2020. Source: IVDP

²⁵ À titre d'exemple, les marchés britannique et danois ont connu une croissance respective de 1,3 et 4,8% sur la période 2000-2017 alors que, dans le même temps, le marché français perdait 34,1% de ses volumes.

Tableau 2. Les évolutions de la commercialisation de vin de Porto par grandes zones géographiques entre 2006 et 2020

Zones géographiques	Volumes 2006	Volumes 2020	Évolutions 2006/2020	Valeurs 2006	Valeurs 2020	Évolutions 2006/2020
Europe	825 119 hl 91,02%	608 307 hl 88,99%	-216 812 hl -26,3%	330,5 M€ 84,14%	279,1 M€ 82,31%	-51,4 M€ -15,6%
Amérique du Nord	62 213 hl 6,86%	50 170 hl 7,34%	-12 043 hl -19,4%	51,4 M€ 13,09%	44,8 M€ 13,21%	-6,6 M€ -12,8%
Amérique latine	11 432 hl 1,26%	8 227 hl 1,20%	-3 205 hl -28,0%	5,3 M€ 1,35%	4,0 M€ 1,18%	-1,3 M€ -24,5%
Russie	990 hl 0,11%	6 949 hl 1,02%	+5 959 hl +601,9%	0,8 M€ 0,20%	3,3 M€ 0,97%	+2,5 M€ +312,5%
Asie	4 161 hl 0,46%	6 634 hl 0,97%	+2 473 hl +59,4%	3,2 M€ 0,81%	5,2 M€ 1,53%	+2,0 M€ +62,5%
Océanie	1 010 hl 0,11%	1 658 hl 0,24%	+648 hl +64,2%	0,7 M€ 0,18%	1,5 M€ 0,44%	+0,8 M€ +114,3%
Afrique	1 381 hl 0,15%	862 hl 0,13%	-519 hl -37,6%	0,7 M€ 0,18%	0,4 M€ 0,12%	-0,3 M€ -42,9%
Moyen-Orient	223 hl 0,03%	728 hl 0,11%	+505 hl +226,5%	0,2 M€ 0,05%	0,8 M€ 0,24%	+0,6 M€ +300,0%
Total	906 529 hl 100%	683 535 hl 100%	-222 994 hl -24.6%	392,8 M€ 100%	339,1 M€ 100%	-53,7 M€ -13,7%

Source: IVDP

3.3. La récente «ruée vers les vins du Douro» ou le DOC Douro au secours du Porto

Depuis le début de la seconde moitié du XX^e siècle, et surtout depuis le milieu des années 1990, une tendance très nette se dessine: la redécouverte²⁶ et la mise en avant des vins tranquilles du Douro par les différents acteurs de la production viti-vinicole. Ce phénomène se traduit dans la période récente par une forte croissance de la production et de la commercialisation de ces vins, notamment des vins d'appellation d'origine contrôlée DOC Douro qui prennent une part de plus en plus importante dans la production des vins de la région la plus orientale du Douro (Douro Superior).

L'analyse des données statistiques révèle que la commercialisation des vins d'appellation DOC Douro s'élève, en 2020, à près de 0,4 million d'hectolitres (388 992 hectolitres)

²⁶ Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la majorité des vins produits dans la RDD était des vins secs non mutés.

alors que celle-ci était encore inférieure à 0,15 million en 2004 (134 280 hectolitres), ce qui signifie que les volumes commercialisés de ces vins ont presque triplé en l'espace d'une quinzaine d'années à peine. Ces volumes mis sur le marché représentent, en 2020, l'équivalent de 57% des volumes de vin de Porto alors qu'ils en représentaient moins de 15% en 2004. Au niveau de la production, l'analyse dévoile une évolution similaire: en 2020, la RDD produit en effet quasiment 0,5 million d'hectolitres (478 848 hectolitres) de DOC Douro alors qu'elle n'en produisait qu'à peine plus de 0,3 million en 2008 (329 908 hectolitres). Lorsque l'on compare ces volumes à ceux de vin de Porto, on mesure l'importance du phénomène: alors que les volumes de DOC Douro ne représentaient qu'à peine plus du tiers de l'équivalent des volumes de vin de Porto produits en 2008 (38%), ils représentent dès 2015 plus des deux tiers de ces volumes (68%).

L'historique terroir du vin de Porto semble ainsi devenir de plus en plus un terroir des vins de Porto et du Douro, la part de ces derniers étant quasiment similaire en matière de production lorsque l'on considère l'ensemble des vins produits dans le Haut-Douro: 44% (DOC Douro, DOC Espumante, DOC Moscatel, IGP Duriense et autres vins sans mention particulière) vs. 56% (DOC Porto) en 2020. Alors qu'au début des années 1990, le géographe François Guichard écrivait, à propos des vins du Douro, qu'ils n'intéressaient guère un négoce encore très spécialisé dans le vin de Porto et que son avenir restait plutôt incertain²⁷, les évolutions récentes soulignent tout l'intérêt du négoce pour la production de ces vins (notamment du DOC Douro), l'importance des volumes produits et commercialisés ne pouvant assurément être l'unique fait des producteurs-embouteilleurs même si ces derniers trouvent dans ces vins de très intéressants débouchés sur le marché portugais ou à l'international. En dépit de l'intérêt tardif de la majorité des négociants pour les vins du Douro, nos recherches démontrent que ce sont néanmoins bien eux qui ont initié cette «ruée vers les vins du Douro»²⁸ à travers la figure de l'œnologue de la maison de négoce Ferreira, Fernando Nicolau de Almeida qui, à la suite d'un voyage dans le vignoble bordelais au début des années 1950 et d'une rencontre avec l'œnologue français Émile Peynaud, acheva de se convaincre de l'important potentiel des vins du Douro. En 1952 naissait ainsi le premier *Barca Velha*, un vin rouge du Douro millésimé mais non muté, dont le succès sur le marché national suscita l'intérêt de quelques négociants en vin de Porto sans pour autant déclencher un véritable engouement au sein de la profession. À partir des années 1970, quelques négociants vont toutefois porter un intérêt certain aux vins du Douro, certes plus dans l'optique de produire un vin rentable, issu des moûts de raisin ne pouvant pas faire l'objet d'un mutage du fait de la contrainte du *benefício*,

²⁷ GUICHARD, 1991: 377.

²⁸ Soulignons toutefois, à une autre échelle certes, que dès le début du XX^e siècle, certaines maisons de négoce s'étaient déjà lancées dans la production de vins tranquilles dans la région du Douro, à l'instar de la maison Borges avec sa marque *Lello*. Au début des années 1950, la cave coopérative de Mesão Frio produisait également de tels types de vins (GUICHARD, ROUDIÉ, 1985).

que de réaliser un grand vin. Cette vision «quantitative» et «utilitariste» de la production des vins du Douro perdure jusqu'au début des années 1990 dans un monde du négoce alors avant tout spécialisé dans les vins de Porto et se revendiquant comme tel. La fin de cette période s'achève symboliquement avec la mise sur le marché, en 1990, des premiers vins du Douro Duas Quintas par la maison Ramos Pinto. Issus de l'assemblage des terroirs de la Quinta de Ervamoira et de la Quinta dos Bons Ares, ces vins produits par l'œnologue João Nicolau de Almeida vont en effet connaître un succès non seulement sur le marché portugais mais aussi à l'international du fait de l'achat de Ramos Pinto par la maison de Champagne Louis Roederer en 1990. Depuis les années 2000 et la chute des exportations de vin de Porto, les vins du Douro se sont imposés, pour la plupart des négociants et producteurs-embouteilleurs, comme des vins stratégiques sur lesquels il faut désormais aussi investir. L'analyse des statistiques de la commercialisation des vins du Douro sur la période 2006-2020 (Tableau 3) permet de constater que le commerce de ces vins portugais est plutôt prospère, même si très concentré encore sur les marchés européens (surtout portugais en réalité) et américains (Fig. 6).

Tableau 3. Les évolutions de la commercialisation des vins du Douro (hors Porto) par grandes zones géographiques entre 2006 et 2020

Zones géographiques	Volumes 2006	Volumes 2020	Évolutions 2006/2020	Valeurs 2006	Valeurs 2020	Évolutions 2006/2020
Europe	298 904 hl 91,08%	367 791 hl 84,37%	+68 887 hl +23,0%	66,7 M€ 88,40%	148,0 M€ 83,29%	+81,3 M€ +121,9%
Amérique du Nord	15 617 hl 4,76%	38 963 hl 8,94%	+23 346 hl +149,5%	4,9 M€ 6,50%	16,8 M€ 9,45%	+11,9 M€ +242,9%
Amérique latine	8 273 hl 2,52%	15 796 hl 3,62%	+7 523 hl +90,9%	2,2 M€ 2,92%	6,4 M€ 3,60%	+4,2 M€ +190,9%
Asie	1 293 hl 0,40%	5 493 hl 1,26%	+4 200 hl +324,8%	0,6 M€ 0,80%	3,5 M€ 1,97%	+2,9 M€ +483,3%
Afrique	3 997 hl 1,217%	4 714 hl 1,08%	+717 hl +17,9%	1,0 M€ 1,33%	1,9 M€ 1,07%	+0,9 M€ +90,0%
Russie	47 hl 0,01%	2 811 h 0,65%	+2 764 hl +5 880,9%	0,02 M€ 0,03%	0,9 M€ 0,50%	+0,88 M€ +4 400%
Moyen-Orient	11 hl 0,003%	208 hl 0,05%	+197 hl +1790,9%	0,004 M€ 0,01%	0,1 M€ 0,06%	+0,1 M€ +2 400%
Océanie	36 hl 0,01%	136 hl 0,03%	+100 hl +277,8%	0,01 M€ 0,01%	0,09 M€ 0,06%	+0,1 M€ +900%
Total	328 178 hl 100%	435 912 hl 100%	+107 734 hl +32,8%	75,4 M€ 100%	177,7 M€ 100%	+102,3 M€ +135,6%

Source: IVDP



Fig. 6. La commercialisation de vin du Douro (hors Porto) en 2020. Source: IVDP

CONCLUSION: L'AVENIR DES VINS DU DOURO ET DE PORTO DANS LE CADRE D'UNE «NOUVELLE PLANÈTE DES VINS²⁹ EN MOUVEMENT³⁰»

L'excellente troisième place obtenue par le DOC Douro *Prats & Symington Chryseia 2011* lors de l'édition 2014 du concours *Wine Spectator* permet de mesurer le chemin parcouru sur la scène internationale par les vins du Douro. Si la promotion et l'amélioration qualitative des vins du Douro doivent beaucoup aux maisons de négoce, il convient également d'insister sur le rôle primordial du réseau informel des «Douro Boys» (2003), composé d'un négociant (Niepoort) et de quatre producteurs-embouteilleurs (*Quinta do Vallado*, *Quinta do Crasto*, *Quinta do Vale do Meão* et *Quinta do Vale Dona Maria*). Partant du constat que les vins tranquilles du Douro n'étaient alors que peu connus sur le marché international, que leur région de production n'était que très rarement associée au célèbre vin de Porto et que ces vins étaient bien trop spécifiques pour être facilement appréciés des consommateurs encore peu habitués à boire du vin, les membres de ce réseau décidèrent de focaliser leur attention sur les marchés européens, nord-américains ainsi que sur quelques marchés historiquement liés à l'histoire du Douro (Brésil, Angola, Chine). Actuellement, ces vins apparaissent stratégiques pour le Douro dans un contexte où le commerce du vin de Porto semble entré dans une phase plus délicate de son histoire.

²⁹ PITTE, 2000: 340-344.

³⁰ VELASCO-GRACIET, 2009: 245.

Si le vin de Porto est assurément confronté à un certain nombre de difficultés pour envisager la conquête de nouveaux marchés et consommateurs à travers le monde (vin riche en sucre et en alcool traînant encore souvent l'image d'une boisson désuète et, malgré tout, relativement chère du fait de l'opération de mutage et des délicates conditions de production), dans un monde où «le terroir a le vent en poupe [et où] [...] les nouveaux consommateurs apprennent très vite à reconnaître la qualité des vins et se passionnent pour leur complexe géographie»³¹, il doit assurément pouvoir tirer son épingle du jeu et mettre durablement en avant ses avantages comparatifs dans le cadre de la compétition qui voit s'affronter les différents vins sur les grands marchés mondiaux. Les négociants payent certes aujourd'hui le prix, pour la plupart, d'une entrée tardive dans la compétition mondiale et le choix d'avoir privilégié les volumes plutôt que de répondre à l'exigence de qualité qui a commencé à se faire sentir dès la fin des années 1980, alors que se développait pourtant une production prometteuse de vins de Porto de *quinta* au début des années 1990.

Il n'empêche que le vin de Porto est une boisson de terroir à l'histoire et à la géographie complexes qui a su traverser les siècles, façonnant des paysages d'une grande beauté que l'UNESCO a récemment inscrits sur sa liste en tant que «paysage culturel évolutif et vivant» (2001). Le décret-loi du 7 mai 1986, qui permet en quelque sorte de rapprocher les producteurs-embouteilleurs durienses de leur terroir, en les autorisant justement à exporter leurs vins de Porto depuis la Région Délimitée du Douro, permet par ailleurs aux consommateurs de ne plus exclusivement identifier le vin de Porto comme un vin de négociant, d'assemblage et de marque pour le considérer désormais aussi comme un vin de propriétaire issu d'un terroir spécifique³².

Au regard des éléments d'analyse développés dans le cadre de cet article, notre conclusion est toutefois bien de considérer qu'en dehors de certains marchés des pays émergents (Brésil, France, Chine, Afrique du Sud) et de rares pays à économies développées (Japon, Singapour, Canada, Émirats Arabes Unis), les perspectives de relance durable des exportations de vin de Porto à l'échelle mondiale passeront plutôt par la (re)conquête de marchés et de nouveaux consommateurs sur le continent européen où s'exporte certes déjà l'écrasante majorité du vin de Porto. Partant du constat que le marché nord-américain du vin de Porto se porte actuellement relativement bien, l'Europe se pose ainsi comme le véritable continent à (re)conquérir, et ce pour plusieurs raisons principales qui ne tiennent pas qu'à l'ancienneté du marché ou à l'ampleur des volumes qui y sont commercialisés et aux valeurs que ces volumes génèrent pour les exportations (242 millions d'euros en 2017). L'analyse de la consommation de vin (de Porto) en

³¹ PITTE, 2009: 299-300.

³² Même si le négoce produit bien évidemment des vins de terroirs d'une fort belle complexité et qu'il ne faut ainsi, en aucun cas, associer exclusivement la qualité aux petits producteurs-embouteilleurs. L'évolution juridique de 1986 apporte toutefois assurément une réelle plus-value en matière d'image pour le vin de Porto.

Europe met en effet en évidence trois caractéristiques principales qui permettent d'envisager l'avenir avec un certain optimisme en dépit des difficultés actuelles que connaissent les exportations de vin de Porto:

- la volonté de la plupart des consommateurs (d'Europe occidentale) de boire des vins de qualité de terroir et de leur enclin à associer le vin à la gastronomie ainsi qu'aux paysages découverts dans le cadre de pratiques de tourisme et/ou loisirs œnotouristiques;
- l'orientation d'un certain nombre de pays d'Europe de l'Est vers la production et la consommation de vin dans la période récente (en particulier, la Pologne et la République Tchèque);
- l'actuelle relance des anciens marchés consommateurs d'Europe du Nord (Suède, Finlande, Danemark, Norvège), très tournés vers les vins de Porto de catégories spéciales.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUMERT, Philippe (2019). *Territoires, paysages et sociétés du vin de Porto. Géographie d'une mondialisation*. Bordeaux: Université Bordeaux Montaigne. Thèse de doctorat.
- CHANTAL, Suzanne (1982). *Ervamoira*. Paris: Éditions Olivier Orban.
- GUICHARD, François (1990). *Les rapports entre la ville de Porto, l'Entrepôt de Gaia et le vignoble du Douro*. In GABINETE DE HISTÓRIA E ARQUEOLOGIA DE V. N. DE GAIA. *Actas do 1.º Congresso Internacional sobre o Rio Douro (25 de Abril a 2 de Maio de 1986)*. Vila Nova de Gaia: Câmara Municipal de Vila Nova de Gaia/Casa Municipal de Cultural/Solar dos Condes de Resende, pp. 131-139.
- GUICHARD, François (1991). *Quelle identité régionale et pour quoi faire? Un cas concret: le vin de Porto*. In *L'identité régionale, l'idée de région dans l'Europe du Sud-Ouest (Actes des Deuxièmes Journées d'Études Nord du France-Aquitaine organisées par le Centre d'Étude du Nord du France-Aquitaine — CENPA — et la Maison des Pays Ibériques, Talence, 21-25 mars 1988)*. Paris: Éditions du CNRS, pp. 373-378.
- GUICHARD, François, ROUDIÉ Philippe (1985). *Vins, vigneron et coopérateurs de Bordeaux et de Porto. Études viticoles franco-portugaises*. Paris: Éditions du CNRS, Collection de la Maison des Pays Ibériques, Travaux et documents du Centre d'Études Nord du France-Aquitaine (CENPA) et du Centre d'Études et de Recherches sur la Vigne et le Vin (CERVIN), tome I.
- LE DÉROUT, Matthieu (2006). *La région du Mato Grosso*. «L'Information géographique». 70, 104-109.
- LIGNON-DARMAILLAC, Sophie (2009a). *Œnotourisme en France. Nouvelle valorisation des vignobles. Analyse et bilan*. Bordeaux: Féret.
- LIGNON-DARMAILLAC, Sophie (2009b). *L'émergence œnotouristique en France et au France, de nouveaux itinéraires touristiques viticoles*. In BARROS CARDOSO António; DURBIANO, Claudine; CORDEIRO, Eduardo, *coords. Enoturismo e Turismo em espaço rural: I Jornadas Internacionais sobre Turismo, Livro de Atas de Conferência Internacional*. Maia: Instituto Superior da Maia, pp. 387-396.
- PITTE, Jean-Robert (2000). *La nouvelle planète des vins*. «Annales de Géographie». 614-615, 340-344.
- PITTE, Jean-Robert (2009). *Le désir du vin à la conquête du monde*. Paris: Fayard.
- PITTE, Jean-Robert (2018). *Préface*. In SCHIRMER, Raphaël. *Vignes et vins, paysages et civilisations millénaires*. Paris: Glénat, pp. 6-7. (La Société de Géographie).
- RETAILLÉ, Denis (2003). *Front pionnier*. In LÉVY, Jacques; LUSSAULT, Michel, *coords. Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin, pp. 383-384.

- SCHIRMER, Raphaël (2018). *Vignes et vins, paysages et civilisations millénaires*. Paris: Glénat. (La Société de Géographie).
- SERRES, Olivier de (2001 [1600]). *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Paris: Actes Sud.
- VELASCO-GRACIET, Hélène (2009). *Territoires, mobilités et sociétés. Contradictions géographiques et enjeux pour la géographie*. Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.